MÉLISSA LAVEAUX

ET PARFOIS LA FLEUR EST UN COUTEAU

VEN 18 (20H30)
OCTOBRE

GRAND THÉÂTRE

1H15

PLEIN TARIF : 29€
TARIF RÉDUIT / CARTE QUARTZ : 20€
CARTE QUARTZ + : 15€

DOSSIER PRESSE

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

ET PARFOIS
LA FLEUR EST UN COUTEAU

Sade / cliché du vidéo "No Ordinary Love" (1994)

Musique et histoire
Mélissa LAVEAUX
Dramaturgie et direction artistique
Mélissa LAVEAUX
et Pierre-Vincent CHAPUS
Mise en scène
Pierre-Vincent CHAPUS
Narration, guitare
DJEUHDJOAH
The players (musiciens)
Christiane Prince (batterie), Juline Michel (piano, platines), Sébastien Richelieu (basse), Nathalie Ahatji (cuivre)
Création lumière
FANTÔME
Création visuelle / vidéo
Kapwani KIWANGA et Luce LENOIR
Régie générale
Mathieu NOGUÈS
Production
MARGELLES

Un spectacle hybride inspiré de folklores européens et afro-descendants: une fable fantastique pour adultes.

Mélissa Laveaux

(auteure-compositrice-interprète)

Après un premier album folk acclamé (Camphor And Copper, 2008), Mélissa Laveaux se réinvente, préférant à présent l'énergie plus sophistiquée d'une pop percutante et irrésistible. L'écriture, toujours aussi personnelle, est complétée par des rythmiques et des sonorités plus synthétiques sur Dying Is A Wild Night.

Née à Montréal en 1985 de parents haïtiens, Mélissa Laveaux grandit à Ottawa (Ontario). Dans la foulée de son premier album, elle s'installe en France où elle vit un choc culturel. Elle emprunte donc à la poétesse américaine Emily Dickinson, le vers "Dying Is A Wild Night And A New Road". Rompre les amarres avec son pays était à la fois un déchirement et la promesse d'un nouveau départ. Le mouvement devient dorénavant un thème récurrent dans son travail. Mélissa qui s'éloigne mais en même temps se rapproche de sa famille, soudain une meilleure compréhension du parcours de ses parents émigrés s'amorce. Le mal du pays (Canada) se mêle au malaise de l'étrangère (en France) qui se met à puiser dans ses origines (Haïti, Afrique de l'Ouest).

Mélissa sort son 3ème album studio chez Le label NOFormat! en février 2018. "Radyo Siwèl" est une plongée dans les origines dont ses parents parlent moins, le rétablissement d'une transmission perdue. Un album de reprises et de réimaginations de chansons haïtiennes datant de l'Occupation américaine de l'île (1914-1935). De plus, elle se produira sur scène avec le big band de jazz du saxophoniste Julien Lourau & the Groove Retrievers (2016-2017). Enfin, elle est lauréate d'une résidence d'écriture à la Villa Médicis à Rome, via leur partenariat avec la Fondation Lagardère - Juillet 2017. Cette résidence fut le moment de partir à la découverte d'Edmonia Lewis, sculptrice Haïtienne-Américaine du 19e siècle à Rome, un des personnages de "Et Parfois la Fleur est un Couteau".

Pierre-Vincent Chapus

(comédien, metteur-en-scène, dramaturge)

Diplômé de Criminologie avant de devenir comédien auprès d'Yves Pignot, Gabriel Garran, Quentin Defalt, Andreas Westphalen, Jean-Pierre Dougnac, Antony Quenet, Yann Gonzalez, Pierre-Vincent Chapus travaille sur et à la marge avec des personnes non-professionnelles et dans des lieux non-conventionnels (centre d'accueil de jour, institutions spécialisées, maisons de retraite, prisons…). Il écrit et monte de nombreux spectacles et performances connexes (Clandestins/Insectlands, (Je suis) Ripley Bogle, …hic sunt leones, PATCHES) pour lesquels il est parfois accompagné et soutenu (DRAC Ile-de-France, ARCADI, Département des Hauts-de-Seine, Ville de Paris, Fondation Abbé Pierre…) . Son travail autant innervé par la musique, l'Art du Théâtre et l'invisibilité se formule dans une constante recherche d'indépendance.

Et parfois la fleur est un couteau

Couteau de vendetta corse
"Che la mia ferita sia mortale" / "Que ma blessure soit mortelle"

Le désir et la sirène

Pour ce spectacle, Mélissa a choisi de suivre l'onde de Lasirèn, en compagnie de quelques ombres compagnes… Mami Wata, Yemanja ou Erzulie, une même figure de sirène emportée de l'Afrique au Brésil et à la Caraïbe dans le ventre de l'Atlantique, au cœur d'une histoire douloureuse et dans une géographie dispersée… Séductrice dans son habit de lumière, avec ses bijoux clinquants, son peigne d'or et son serpent lové à son corps, elle occupera le corps des femmes tantôt muses inspiratrices, tantôt artistes créatrices. Le temps du spectacle, elle intègre le corps de Jeanne Duval, prend sa « chevelure » et « ce noir océan où l'autre est enfermé », pour mieux raconter ses vies vécues avec Baudelaire et avec les autres artistes qui ont partagé son lit. Un parcours initiatique et musical, une fresque contée où l'on croise Gauguin et Basquiat, ou bien encore Virginia Woolf, Edmonia Lewis ou Frida Kahlo, la peintre mexicaine blessée, ou la photographe américaine Diane Arbus, et ses images inquiétantes… **Un spectacle hybride pour une voix sensuelle et rebelle, sur des musiques où se mêlent folk canadienne et afrorock haïtien.**

"Je dois être une sirène.
Je n'ai pas peur des profondeurs
et grande peur d'une vie peu profonde".
Anaïs Nin

La sirène comme muse

Synopsis

Azu n'est qu'une jeune femme lorsqu'elle attend l'arrivée du bateau qui l'emporterait vers les îles de l'autre côté de l'océan. Au seuil de la porte du non-retour, les divinités des mers lui conseillent de rejoindre leur panthéon: ainsi commencera sa vie surnaturelle. Sa mission: devenir une mémoire vivante, d'abord pour les esclaves qui cherchent à retenir leurs rites et leurs cultes en cachette de leurs maîtres, ensuite pour le monde, en passant par l'art et la beauté. Elle ne mourra jamais parce qu'elle cessera d'être exclusivement Azu - n'ayant plus de corps physique, elle empruntera ceux de Tehura, de Vita Sackville-West et bien d'autres encore. Mais elle cohabite longtemps le corps de Jeanne Duval, muse de Baudelaire aux origines insulaires, qu'elle pousse à écrire Les Fleurs du Mal. Le temps du spectacle, Jeanne-Azu, mémoire vivante nous raconte ses amours, les muses qu'elle a été, les muses qu'elle sera ainsi que son combat pour rendre visibles les choses que l'histoire aurait enfouies.

La Mami Wata en Afrique de l'ouest représente souvent une divinité féminine, parfois masculine, associée à la promiscuité et la luxure. Elle offre à ses amant•e•s une nouvelle intelligence spirituelle qui se reflète dans leur regard. Ceux-ci s'enrichissent de sa rencontre et deviennent à leurs tours, plus séduisant. Au Brésil, Yemanja est mère de tous les Orixas. Patronne des marins, elle symbolise la création et l'esprit du clair de lune. En Haïti, Simbi est la sirène enchanteresse, la mère de l'océan, la déesse de la richesse, de l'intuition, de la musique et des arts.

Tracer les parallèles qui unissent la Mami Wata et la muse grecque Clio "qui rend célèbre", "qui rend connu") n'est pas un exercice anodin après le dialogue forcé et violent des Afriques avec l'Europe et éventuellement les Amériques. La fille de Mnémosyne, muse de l'histoire et de la musique, chante le passé des Hommes.

Manao Tupapau (L'esprit des morts veille)
© Paul Gauguin / Albright-Knox Art Gallery

Un spectacle hybride
Une fable macabre pour adultes

"A Black woman is the mule of the world,
because we have been handed the burdens that everyone else
—everyone else refused to carry." - Toni Morrison

Azubuike. prénom Igbo, *signifie: "le passé est ta force" ou "ton dos est ta force"*.

Le cadre est simple. Il s'agit d'une séance musicale dans laquelle sont insérés des éléments théâtraux. Un narrateur sur scène mais invisible aux premiers instants présente notre personnage principal: Azubuike, qui s'apprête à quitter le corps d'une Jeanne Duval mourante, Paris 1862.

La narration est circulaire: le personnage principal vit en 1862, sur un axe temporel qui lui permet d'embrasser des scènes marquantes de son passé et de son futur. Ce jeu de va-et-vient la ramène toujours à sa position actuelle. Le personnage d'Azu est présent soit sous la forme d'un monologue à la première personne du singulier, soit en dialogue avec ses amants et leurs entourages respectifs, ces derniers interprétés par les musiciens occupant la scène alternativement éclairés selon leur importance dans la narration.

Le concert est sectionné par les échanges entre les 6 musiciens/comédiens ("the players") qui thématisent la chanson qui suit. Une chanson ritournelle reviendra rythmer la séance pour marquer la présence ritualisée de la mort.

Mélissa propose la participation de son sonorisateur **Mathieu Noguès**, qui suit le spectacle de Mélissa depuis 6 ans, ainsi que ceux de Archie Shepp et la Rue Ketanou. Pierre travaille toujours étroitement avec l'appui du créateur-lumière **Fantôme**, dont le travail auprès de groupes et chanteuses tels que Claire Diterzi ou les Têtes Raides est particulièrement reconnu. L'équipe finale sera complétée par une création d'éléments visuels, a priori sous la forme de projections créées par l'artiste **Kapwani Kiwanga**, qui accompagneront le spectacle, en plus des décors et costumes.

La création visuelle

Kapwani Kiwanga

Née en 1978 à Hamilton dans l'Ontario (Canada), Kapwani Kiwanga est une artiste contemporaine vivant à Paris. Elle est liée à la Tanzanie par ses origines familiales. Son travail a été montré au Centre Pompidou en 2013 et au Jeu de Paume à Paris en 2014. En mars 2016, elle est l'artiste invitée de la foire internationale The Armory Show (en) de New York.
Après des études en sciences sociales (cursus "Anthropology and Comparative Religions" à l'université McGill à Montréal au Canada), Kiwanga a suivi le programme de recherche "La Seine" de l'école des Beaux-Arts de Paris. Par la suite elle a étudié au centre de formation Le Fresnoy. Dans son travail artistique, Kiwanga utilise sa double formation en sciences sociales et arts visuels pour créer des œuvres qui examinent les sociétés contemporaines post-coloniales. Kapwani Kiwanga s'intéresse à la mémoire d'événements historiques et à la multiplicité des points de vue possibles afin d'en déconstruire les récits habituellement admis et enseignés.

Elle prend en charge la création visuelle du spectacle, que ce soit en termes d'espace ou de création vidéo. La nature de sa participation reste encore à définir, au gré de ses échanges avec Mélissa Laveaux, et à partir de son écoute des chansons et lecture des textes du spectacle.

http://www.kapwanikiwanga.org
http://galeriepoggi.com/fr/artistes/oeuvres/12156/kapwani-kiwanga
http://tanjawagner.com/artists/kapwani-kiwanga/

La musique

Les musiques constituant le corps du spectacle seront tirées d'un répertoire de chansons et de textes originaux **en Anglais et en Créole** composés par Mélissa Laveaux. Quelques chansons telles que "Simbi Andezo" de Toto Bissainthe et "Mami Wata" du Bembeya Jazz National seront reprises par le biais d'interludes pour faire référence au culte de la sirène partagé de part et d'autre de l'Atlantique.

Il s'agit d'une rencontre musicale qui réunira les influences et origines créoles et les musiques actuelles. ***"In the future, we exist."*** une définition succincte de **l'Afrofuturisme** dont s'imprègne Mélissa dans son travail étroit avec la direction musicale. **Elle proposera une musique d'émancipation, d'invitation, d'invocation où le corps noir revient à sa propriétaire. Il s'agira d'entreprendre la création d'un univers sonore noble et psychédélique.**

Sculpture en porcelaine © Cauleen Smith

Ci-dessous une liste non-exhaustives des oeuvres composées en Anglais et en Créole pour le projet, complétées par les protagonistes clés de la chansons ainsi que la date approximative des événements.

Titre des morceaux	Protagonistes	Événement	Époque historique
Misery Company Keeps "Wade in the water, No land can carry you The sea will see you through…"	Azubuike / Clio / Simbi / Yemanja / La Sirèn	La genèse de la sirène. Elle se fait capturer et décide de se jeter à l'eau, encouragée par les autres sirènes	Quelque part entre le 15e et 18e siècle au Ghana actuel
Red Sands	Azu, etc.	Après sa genèse, la Mami Wata sort de l'eau et commence son histoire.	Quelque part entre le 15e et 18e siècle au Ghana actuel
Tehura (Te A'mana)	Tehura, Paul Gauguin	Tehura, l'enfant que Gauguin prend pour épouse et inspiratrice de nombreuses peintures, décide de l'assassiner	mi-19e siècle Tahiti
Fisher Queen	Jean-Michel Basquiat, son amante	Basquiat peint "The Fisher King", l'oeuvre la plus chère de son répertoire. Il est ici inspiré par son amante dépressive qui incarne le rôle du roi pêcheur du folklore anglais.	les années 80s, New York (US)
Diane	Diane Arbus, son amant Marvin Israel	Diane se suicide: ouvre ses veines. Elle vient d'apprendre que son amant la quitte pour sa femme.	1971 New York (US)
Virginia	Virginia Woolfe et son amante Vita Sackville West	Virginia se noie dans un lac, croyant que son amante (Vita Sackville-West) serait peut être morte sous le coup des bombes des Allemands pendant la 2nde Guerre Mondiale	1941 Sussex (R-U)
Eddie Wildfire	Edmonia 'Wildfire' Lewis sculptrice Haitienne-Américaine	Eddie est en résidence à Rome, elle passe la nuit à sculpter le suicide de Cléopâtre, hantée par le visage de son amante	Début 20e siècle Rome (Italie)

Bibliographie & Références

- "The Salt Roads" de Nalo Hopkinson
- "The New Moon's Arms" de Nalo Hopkinson
- "Dieu dans le vaudou haitien" de Laënnec Hurbon
- "Jeanne Duval et Charles Baudelaire: Belle d'abandon" de Emmanuel Richon
- "Les Beautés noires de Baudelaire" d'Elvire Maurouard
- "American Gods" de Neil Gaiman
- "The Origins of the Mermaid Myth" de William Bond & Pamela Suffield
- "Les Fleurs du Mal" Charles Baudelaire
- "Le Roi Pêcheur" Jean-Michel Basquiat
- Les correspondances de Georgia O'Keefe, Virginia Woolf, Frida Kahlo, Angelina Weld Grimke
- "Yoshiwara: The Glittering World of the Japanese Courtesan" de Cecilia Segawa Seigle
- "Vertigo" de Alfred Hitchcock
- "The Indomitable Spirit of Edmonia Lewis: a Narrative Biography" de Harry Brinton Henderson, Albert Henderson
- "The Black Imagination", rassemblé par Julie E. Moody-Freeman, Sandra Jackson
- "The Blazing World" de Siri Hustvedt
- "The Fire Next Time" de James Baldwin

Mermaids, Blair Hughes-Stanton, 1932. Vignette of two mermaids with drowned sailor; wood-engraved illustration to Milton's 'Four Poems', published by Gregynog Press, 1933.

“Today my professor told me every cell in our entire body is destroyed and replaced every seven years.

How comforting it is to know one day

I will have a body

you will have never touched.”

Impactings